# CHANSON NOUVELLE

## Sur la Ville de Mons en Haynaut.

*Le grand Conty.*

MOns ſçais-tu qui je ſuis,
connois-tu le grand Conty ?
ça te feroit de la peine
de changer d'inclination,
& d'abandonner la Reine
pour te ſoumettre à Bourbon.

*La Ville.*

L'on quitte tout pour un Roi,
ma Reine, à ce que je crois,
m'eſt ſi aimable & ſi chere,
à qui je ſuis attaché
comme étant ſa barriere,
j'eſtime ſes amitiez.

*Le grand Conty.*

Tout eſt volage à preſent,
& tout change au moindre vent ;
Mons il faut faire de même,
puiſque c'eſt le goût du jour :
fais comme les filles & femmes,
fais de nouvelles amours.

*La Ville.*

Ce n'eſt pas là mon idée ;
j'aime peu la varieté ,
ſouvent quand on ſe dérange ,
on n'en eſt pas plus heureux ;
ce n'eſt pas lorſque l'on change ,
que l'on réuſſit le mieux.

*Le grand Conty.*

Tes voiſins ont bien changés ;
Bruxelles dans la gelée ,
Anvers a changé de maître.
Dans le plus beau printems ,
Mons eſt à méconnoître
& tu dois en faire autant.

*La Ville.*

Que ces Villes , grand Conty ,
euſſent fait un autre ami ,
quand Anvers auſſi Bruxelles
auroient changé d'amitié ,
ce doit-il être un modele
pour Mons ſi fortifié.

*Le grand Conty.*

Regarde à ce que tu dis ,
ſçais-tu que le grand Conty
par des diſcours t'amorce ,
& ſi tu ne veux ceder ,
ma belle , on ira par force
comme aux autres on a fait.

*Le grand Conty.*

L'on va ouvrir la tranchée,
puiſque tu veux reſiſter ;
qu'on lance bombes & grenades,
des cinquante à la fois ;
Mons compte-toi malade,
par force on ira chez toi.

*La Ville.*

Conty votre Roi a l'air
de ſçavoir prendre & de plaire,
par tour il eſt invincible,
rien ne reſiſte à ſes coups :
ha, vous faites un feu terrible,
je ſerai bien-tôt au bout.

*Le grand Conty.*

Quoi, tu te plaint à preſent,
ce n'eſt qu'un commencement,
il faut bien que l'on t'échaude,
ſi l'on veut t'avoir réduit ;
crois-moi, fais comme les autres,
capitule avec Conty.

FIN.

## CHANSON NOUVELLE

Sur le même ſujet.

MOns cette fois

*La Ville.*

Par force je cederai ;
mais autant que je pourrai ;
je vous reſiterai, mon Prince ;
pas une Ville, je crois,
dans les dix-ſept Provinces
n'eſt auſſi forte que moi.

*Le grand Conty.*

Tournay, Oſtende & Nieuport
comme toi ſont auſſi forts ;
ils ſont pourtant à la France,
& rangés ſous nos drapeaux :
Mons, point de réſiſtance,
ou je te fais avoir chaud.

*La Ville.*

Mon Prince, contre vos traits ;
j'ai un ſpacieux marais,
tenaillons, fer à cheval,
& des ouvrages avancés,
& Mons la capitale
eſt capable à reſiſter.

Faites faire hardiment grand feu ;
je tiendrai plus que je peux ;
quoique votre Armée m'enclave,
Cavalleries & Fantaſſins,,
je veux me défendre en brave,
& ne cederai qu'à la fin.

ce puiſſant endroit
eſt inveſti par les François ;
cette capitale
du pays d'Haynaut,
va ſouffrir le bal,
quoiqu'entouré d'eau ;
comme les autres elle aura chaud.

Depuis trois années
elle ſe crut ſiegée,
aujourd'hui il eſt arrivé,
le Roi LOUIS QUINZE
a tourné autour
de cette Province :
quelle change amour !
Mons c'eſt aujourd'hui ton tour.

Le huit de Juin
tous nos Fantaſſins
du côté d'Ath & ſaint Guilain ;
ont gagné la Ville
& l'ont inveſtie,
& de fil à fil,
la Cavallerie
va ſoûtenir l'Infanterie.

Combien de bateaux
ſont chargés ſur l'eau,
de bombes & poudre par tonneaux

de balles & grenades
canons & mortiers;
ah la ſerenade
qu'on lui va jouer,
comme les autres elle va danſer.

Bien des Ingénieurs
Mineurs & Sapeurs,
Ouvriers, Canoniers lointains
ſont auprès de Mons
venus tout exprès,
qu'elle faſſe réponſe,
qu'elle veuille ceder,
ou bien elle ſera canonée.

Tous ſes habitans
depuis bien long-tems
ſont en peine & ſont languiſſans
d'être par la France
pour ainſi bloqués,
ils auront aiſance,
on la va ſieger,
Mons aura plus de liberté.

Tous nos Bataillons,
Grenadiers, Dragons
ſont placés dans ſes environs;
Mons pour l'aubade
ſe peut préparer,
ſi elle eſt malade

elle ſera conſultée
& requiſe par nos François.

Tout eſt déja prêt ;
tout eſt préparé,
on y doit ouvrir la tranchée ;
nos canons en face
il ſeront portés,
faites la grimace,
Mons vous aurez
bien-tôt de quoi vous échauder.

Mons au premier choix
bien-tôt Charleroy
pourra voir les Troupes du Roi ;
le furieux Namur
avec ſon Château,
à ce qu'on aſſure,
tremble dans ſa peau,
craignant la France & ſes aſſauts.

Mons étant ſiegée,
d'avance comptée,
dites adieu à vos alliés
& à votre Reine :
dedans la Hongrie,
dans quelques ſemaines,
elle aura appris
que Mons eſt rendu à Louis.

FIN.

# CHANSON NOUVELLE

## De la Roue de Fortune, ou les Victoires de Louis XV. Roi de France.

Sur l'air : *De la chasse.*

TRiomphe de Mémoire
Vantez les progrès, élevez ce grand Roi
Au Temple de la gloire;
Chantons tous ici ces Exploits
Tout couvert de Lauriers
Ce bien Aimé est par tout renommé :
Trompettes aussi Clairons
Faites éclater le grand nom de Bourbon.

*Le Roi de France.*

Cette Roue de Fortune
Me place en ces lieux, secondé d'un grand Dieu;
Pour ceux qui m'importunent
Oui, je sçai les vaincre dans peu :
Un Soleil brillant
Me guide, & me rend par-tout triomphant;
Si l'on me voit placé
J'en rends des graces á la Divinité.

*Monseigneur le Dauphin.*

A vos côtés, cher Pere,

39.

Je viens me placer comme étant des premiers ;
pour voir nos Adverſaires
Qui ſont ambitieux de monter ;
je les vois en couroux
Faire leurs efforts pour monter ſur la Rouë ;
La Fortune nous ſuit,
Nous ſommes aſſez de notre beau Parti.

*Le Roi d'Eſpagne.*

Deſſus cette Rouë ronde
je viens cher Neveu, prendre place en ces lieux,
Ayant deſſus les Ondes Battu ces Anglois envieux,
je me trouve placé,
Par les Victoires que j'ai pû remporter,
Et c'e avec raiſon
Que la Rouë tourne à la gloire des Bourbons :

*Le Roi de Pruſſe.*

Si j'occupe la place
D'un Roi éloigné, je me trouve placé ;
C'eſt pour avoir fait face
A ceux qui m'avoient irrité ;
Cette Rouë tourne ainſi.
Près de Louis je me trouve accompli :
je ne demande rien
Qu'à ſoutenir la voye du beau chemin.

*Le Roi de Pologne.*

De France je m'éloigne,
Je ne ſuis placé qu'à côté de la Rouë.
Faut que je me ſouvienne
Qu'un Roi mon Voiſin m'a pouſſé tout à bout,
Si j'euſſe ſçû ſon deſſein
J'aurois rebrouſſé tout ailleurs mon chemin,
Plus haut ne puis monter,
Car au contraire il me faut reculer.

*Le Duc de Savoye.*

J'employe toutes mes forces
Pour venir à bout de monter ſur la Rouë,
Mais toutes ces vaines amorces
M'empêchent d'aller juſqu'au bout :
Falloit-il me brouiller
Contre des Rois ſi puiſſans en Armées,
Je me vois dépouiller ;
Malheur à moi ſi je ne puis monter.

*La Reine d'Hongrie.*

La mort de mon cher Pere
M'empêche de monter, car je ſuis fatiguée ;
Je gliſſe trop en arriére,
Plutôt d'avancer je me vois reculer :
J'augmente mon courroux
En m'éforçant de monter ſur la Rouë ;
D'un gros Chapelet fin
Je le vois perdre juſques à mon gros grain.

*Le Duc de Toſcane.*

Voyons comme les autres,
Je veux m'hazarder de vouloir y monter ;
Mais la Rouë eſt ſi haute
Que j'aurai grand' peine d'y pouvoir arriver :
Cette Rouë gliſſe ſans fin,
J'aurai grand'peine d'accomplir mon deſſein
Si nous ne ſommes idés,
Ma femme & moi ſommes prêts à tomber.

*Le Roi d'Angleterre.*

Ah, cette Rouë m'écraſe
Elle eſt à l'encontre de moi, je le vois ;
Un autre veut prendre place
Qui lui appartient de bon droit ;

Ah, quel déſaſtre affreux
De voir brouiller les cartes dans le jeu;
Un Soleil brillant
De ces rayons m'échaude trop ſouvent.

*Le Duc d Cumberland.*

Mon Pere, je vous l'avoue
Le fatal deſtin nous a fait perdre enfin;
Tous les deux de la Rouë
Nous éloigne beaucoup de notre chemin;
Pour avoir épouſé
La querelle, il nous la faut démêler,
Mais ce rude fardeau
Sera capable de nous mettre au tombeau.

*L'Hollandois.*

Je ſuis comme en extaſe
En voyant tourner de ſi près cette Rouë,
Sans bouger de ma place; Je ſuis timide, je l'avoue;
D'entreprendre eſt trop fort,
Je voudrois être tranquille en mon bord,
Je n'oſe point branler
Quand je regarde cette Rouë tourner.

Puiſſant Dieu des Armées
Daignez conſerver notre Roi Bien-Aimé;
Et que votre bonté
S'étende ſur tout votte Peuple affligé,
Que le Ciel à jamais
Nous favoriſe aujourd'hui d'une paix;
Avec grande action
Vos Peuples enſemble vous remercirons.

FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ce 1 Juillet 1746.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris ce 15 Juillet 1746. MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires, Imprimeurs de Paris. VINCENT.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Hachette.